



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52542

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ques, culturelles, avec de nombreuses références à l'image que les Brêmois ont pu se faire de la France. Bref une présentation globale d'un chapitre d'histoire des relations internationales telle que l'eût aimée Pierre Renouvin.

Roger DUFRAISSE, Paris

Dieter DÜDING, *Organisierter gesellschaftlicher Nationalismus in Deutschland 1808–1847. Bedeutung und Funktion der Turner- und Sängervereine für die deutsche Nationalbewegung*, München (Oldenbourg) 1984, 357 p. (Studien zur Geschichte des 19. Jahrhunderts. Abhandlung der Forschungsabteilung des Historischen Seminars der Universität zu Köln, 13).

Cette intéressante étude, solidement documentée, évoque la place des organismes associatifs nationalistes dans l'Allemagne entre 1808 et 1847, de la défaite de la Prusse à la veille de cet «*Avant-Mars*», qui tient une telle place dans l'évolution de l'opinion allemande au XIX^e siècle. Une présentation sommaire des conditions politiques de la naissance du courant patriotique précède la masse de chapitres regroupés en deux tranches chronologiques. La première rassemble les recherches sur les mouvements associatifs dans les premières décennies du XIX^e siècle, la seconde celles qui détaillent la croissance et l'épanouissement des diverses formations de gymnastes et de chanteurs dans les années 1830 et 1840, soulignant au passage les interférences si fréquentes entre ces deux genres d'associations également caractéristiques de la manifestation d'un sentiment national allemand. La place tenue aussi bien par l'exaltation des valeurs morales et esthétiques du peuple allemand et des doctrines des premiers théoriciens de la culture physique, comme Friedrich Ludwig Jahn, apparaît en bien des pages. L'auteur consacre une analyse particulièrement intéressante et suggestive au rapport établi par Franz Lieber à l'issue d'un voyage en Saxe et en Silésie sur les souvenirs et les problèmes que posent les épisodes du passé allemand avec les luttes perpétuelles contre les envahisseurs, des Mongols du Moyen Age aux Français de Napoléon, sans oublier les Suédois de Gustave Adolphe, et les grands défenseurs du germanisme, d'Herrmann à Lützow. Le rôle des associations de gymnastes dans la conservation de tout ce patrimoine commun, dépassant les frontières administratives des états membres de la Confédération était souligné à l'occasion des diverses étapes du voyage dans des pages qui associent le romantisme à l'affirmation du sentiment d'une communauté nationale. L'auteur fait une place au fonds commun des chansons qui accompagnaient les diverses manifestations sportives dans toute l'Allemagne; l'accent était mis sur l'aspect joyeux de manifestations surtout printanières ou estivales dans la plupart des cas, sauf pour les anniversaires de batailles. Mais l'exaltation du renouveau, la fréquente allusion à la force du fleuve amalgamant les cours d'eau de moindre importance, ou au traditionnel chêne allemand apparaissent dans nombre de ces œuvres de circonstance publiées à l'occasion d'une festivité.

L'organisation de ces manifestations avait nécessairement fait apparaître une série de règles de bonne conduite et presque un rituel d'autant plus précis que les années passaient et que des innovations locales inspiraient des spectateurs ou des voisins désireux de faire aussi bien lors de leur propre démonstration. La démonstration des gymnastes prussiens à Berlin dès les 18 et 19 octobre 1814, sous l'impulsion des élèves de Jahn, avait servi de modèle aux entreprises du même ordre jusque dans de petites localités.

Ce premier mouvement des gymnastes devait nécessairement avoir des rapports, inévitablement variables selon les lieux, et les individus, avec les éléments de la Burschenschaft faisant appel aux mêmes éventuels participants, de jeunes hommes entraînés par des idées généreuses et souvent exaltés par la fierté issue de la victoire sur un adversaire commun. Les uns et les autres participaient aussi bien à des fêtes commémoratives de Leipzig qu'à celles de la Wartburg; ces manifestations accompagnées d'une propagande assurément patriotique, mais

trop libérale aux yeux de certains dirigeants prussiens, amenèrent une évolution des autorités, freinant la tolérance d'abord manifestée à ces démonstrations.

La seconde partie de l'ouvrage, consacrée à l'évolution des mouvements de gymnastes et de chanteurs dans les années ultérieures, souligne le déplacement du centre de gravité de ces démonstrations des pays de l'Allemagne orientale et centrale vers ceux de l'ouest, les états secondaires n'ayant pas un personnel aussi puissant et aussi rigide que la Prusse au sens large, ou même la Saxe, et surtout n'ayant pas comme la première bénéficié largement de l'effondrement des structures napoléoniennes. L'auteur souligne en premier lieu les conditions de la vie politique et associative pour la naissance d'un nouveau nationalisme «avant mars». Il insiste en particulier sur les avantages locaux permettant la formation d'organisations non-secrètes de gymnastes et de chanteurs ainsi que sur leur activité, les replaçant du reste dans le grand courant associatif en plein essor à l'époque. Il signale au passage le rôle des migrations ouvrières, débordant à l'occasion des frontières de la confédération germanique souvent associées à l'apparition de groupes d'émigrants ayant en commun la langue, la culture, et des idées aussi bien nationalistes que sociales, voire confessionnelles avec le courant des catholiques allemands. L'auteur consacre quelques pages à une analyse dès les années 1820 de manifestations spécifiques, en particulier en Württemberg de courants associant des Allemands de diverses origines sociales et nationales, par exemple dans les comités en faveur des insurgés grecs ou plus tard pour des manifestations catholiques militantes. Dans ces conditions, l'apparition d'un mouvement aux ambitions nationales de chanteurs allemands était inévitable. Le maintien et l'illustration du patrimoine musical allemand, transcendant évidemment toutes les frontières politiques immédiates, fournissait un thème aussi rentable sur le plan de la popularité qu'irréprochable sur le plan des institutions politiques en place. Le choix des airs et surtout celui des paroles chantées, éventuellement bien différentes selon les versions, pouvait toutefois bien nuancer le sens réel de la même mélodie.

Une étude approfondie des conditions de naissance et de développement du mouvement national des chanteurs dans le Württemberg (Nationale Männer-Gesangvereinbewegung) précède une étude de l'élargissement interrégional des relations de groupes locaux tout au long des années 1820. Le temps permit l'extension des relations de voisinage entre associations de chanteurs au delà des frontières compliquées des états de la confédération, et d'un particularisme étroitement limité. Des individualités comme Nägeli organisaient localement des réunions avec les voisins, contribuaient à la création de chorales aussi bien dans le Pays de Bade qu'en Hesse, en Thuringe ou en Saxe. Il y avait même des groupes qui se formaient sur les modèles allemands dans des provinces autrichiennes voisines, en particulier en Bohême et en Moravie dans les collectivités germanophones. Une tendance analogue se manifestait chez les éléments de langue allemande désireux de s'affirmer en face de ceux de langue danoise dans les duchés de Schleswig et de Holstein, ou à l'ouest dans les secteurs de langue flamande affirmant leur spécificité germanique en face d'un royaume de Belgique initialement uniquement francophone. Le prestige de la ville de Cologne et de ses groupes de chanteurs faisaient beaucoup d'effet sur les éléments flamingants. L'auteur insiste ensuite sur les caractères spécifiques des mouvements de gymnastes dans les mêmes années 1820 et 1830 avant d'étudier à part le rôle de l'état prussien dans le mouvement de regroupement des sociétés masculines de gymnastes dans les années 1840, avec l'extension inévitable de ces courants hors des frontières immédiates du royaume associé de la Prusse orientale, mais surtout du Brandebourg à la Prusse rhénane à tant d'autres voisins allemands. Les grandes manifestations de gymnastes, comme celle de Königsberg en 1842, de Cologne en 1843 ou celle de Stuttgart la même année, soulignent les mêmes méthodes, les mêmes formes de manifestation associant le sport, la musique et l'idée nationale. Il en fut de même à Dresde en 1844. Des manifestations du même style eurent lieu en Hanovre comme en Mecklembourg avec la participation d'effectifs de gymnastes, chanteurs, et spectateurs de plus en plus importants.

L'auteur consacre un chapitre d'une densité particulière à l'étude de la structure socio-

professionnelle de ces groupes. Variable selon les lieux et les affinités individuelles, les listes de chanteurs montrent partout un pourcentage important d'employés, d'étudiants, d'ouvriers qualifiés, essentiellement de toutes les variétés de la moyenne et de la petite bourgeoisie. Les gymnastes attestent un recrutement similaire aussi bien chez les chanteurs réunis à Lübeck que chez leurs collègues de Souabe. Un chapitre souligne les étapes et les modalités des cérémonies complexes, à la fois musicales, culturistes et patriotiques, avec la participation d'harmonies, aux côtés des gymnastes et chanteurs, le répertoire des chants entonnés spontanément ou au signal exprès des chefs de la manifestation; naturellement des retraites aux flambeaux pouvaient s'insérer soit pour conclure une première journée, soit pour porter au maximum l'enthousiasme échauffé par plusieurs journées de manifestations ponctuées de chants patriotiques. Un chapitre fort bien venu évoque le répertoire des hymnes et chansons ainsi que les thèmes des discours de circonstance prononcés par les organisateurs, qu'ils fussent les hôtes ou des visiteurs invités dans ces grandes manifestations dont le patriotisme ajoutait évidemment aux grands thèmes nationaux des allusions plus ou moins précises à des problèmes locaux ou frontaliers. Une place particulière est faite à la conception de l'état suggérée au cours de ces manifestations avant les mouvements de mars 1848, les espérances de rapprochement, de progrès vers l'unité et même d'unification ouverte se manifestant sous les formes classiques surtout divergentes sur les composantes de la future Allemagne, englobant ou non des états dont les limites enserraient des éléments non germaniques, la différenciation se faisant essentiellement sur le plan des appartenances historiques et en priorité de la langue. Une bibliographie et un index des noms propres complètent cette étude originale qui apportera de fort utiles informations à tous ceux qu'intéressent les manifestations sociales et idéologiques nationalistes à la veille de la crise de 1848. On ne peut que souhaiter de voir d'autres chercheurs continuer dans cette voie et montrer dans quelle mesure l'exemple des pays allemands a pu jouer un rôle de modèle pour les pays d'Europe orientale, Tchèques, Hongrois, Serbes et Roumains, ainsi que dans les pays occidentaux, à commencer par la Suisse.

Jean VIDALENC (†), Rouen

Hansjoachim HENNING, *Die deutsche Beamenschaft im 19. Jahrhundert. Zwischen Stand und Beruf*, Stuttgart; Wiesbaden (Steiner; Wissenschaftliche Paperback. Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, 19) 1984, 197 S.

Das vorliegende Bändchen ist die erste Darstellung der deutschen Beamenschaft des 19. Jhs., wenn man von den Geschichten des deutschen Beamtentums von A. Lotz (2. Aufl. 1914) und H. Hattenhauer (1980) absieht, die für einen breiteren Leserkreis geschrieben wurden. Der Verfasser erweitert und faßt mit dieser Darstellung eigene Studien zusammen, die auf seine Tübinger Habilitationsschrift zurückgehen (*Das westdeutsche Bürgertum in der Epoche der Hochindustrialisierung 1860–1914, I: Das Bildungsbürgertum*, Wiesbaden 1972; ferner: *Sozialgeschichtliche Entwicklungen in Deutschland von 1815–1860*, Bd. 1, Paderborn 1977, S. 97 ff., 146 ff.). Nach einem einleitenden Kapitel über die sozialen Aspekte des Beamtenrechts und die quantitative Entwicklung der Beamenschaft im 19. Jh. beschäftigt sich die Darstellung ausschließlich mit der Sozialstruktur des deutschen Berufsbeamtentums. In zwei Teilen wendet sich der Verfasser ausführlich den akademisch gebildeten und in knapperer Form den nicht-akademisch gebildeten, aber geprüften Beamten zu, die er nach den Kriterien Herkunft, Konubium, Karriere (im wesentlichen Vorbildung), wirtschaftliche Lage und soziale Stellung untersucht. Die Materialbasis seiner Untersuchung sind die Daten – im wesentlichen die Berufsangaben der Väter und Schwiegerväter – von über 10000 Beamten (S. 11). Die Darstellung beruht auf der Untersuchung des Verflechtungsverhaltens der Beamenschaft mit den übrigen Teilen der Gesellschaft anhand dieser Daten. Der Verfasser kommt zu dem Ergebnis,